

occupoit le centre de la table. Notre hôte sourit, comme s'il eut joui de notre surprise ; puis, d'un ton badin :—“ Messieurs, dit-il, l'on apprend toujours quelque chose en dînant avec moi..... mais ne laissons pas refroidir les oies, et je vous expliquerai tout-à-l'heure le motif de cette parade.” Nous fîmes de notre mieux pour en finir avec ce service : bientôt on leva la nappe ; les bagatelles qu'on appelle *dessert* furent rangées symétriquement sur l'acajou, avec des carafes d'un beau crystal, d'où la gaieté devoit bientôt jaillir.—Notre hôte se sert une rasade et nous invite à faire comme lui : à *la mémoire vénérée d'Elizabeth Reine d'Angleterre*, s'écrie-t-il ; à *sa mémoire*, répondons nous, et nous vidons nos verres.—Maintenant, messieurs, je vais vous apprendre ce que vous paraissez ignorer.

Il est d'usage dans toute l'étendue de l'Angleterre de manger de l'oie le jour de la *St. Michel*, et comme tous les usages du monde ont une origine, voici celle que l'on assigne au massacre universel que l'on y fait, dans ce tems-ci, de ces pauvres bipèdes emplumés.

Le 29 Septembre 1588, Elizabeth se rendant au fort de *Tilbury*, dîna au château de *Sir Neville Unfreville*, dans le voisinage du fort. Dans le très petit nombre de mets fort succulents que l'on servit à l'Amazone, il se trouvoit une belle accolade d'oies dont Sa Majesté se reput copieusement ; ensuite demandant un verre de Bourgogne, elle but à *la destruction de l'invincible Armada* (c'étoit l'armement le plus formidable que l'Espagne eut jamais dirigé contre l'Angleterre.) A peine posoit-elle le verre sur la table, qu'on vint lui annoncer qu'une tempête avoit détruit la flotte Espagnole. “ Qu'on me donne donc, dit-elle, un autre verre de Bourgogne, pour m'aider à digérer et les bonnes oies et les bonnes nouvelles.”

L'année suivante, à pareil jour, la Reine se rappelant l'aventure du château, ordonna qu'on lui servît des oies pour son dîner. La Cour crut devoir manger des oies le même jour, et le peuple, singe de la Cour, mangea de l'oie comme les grands.—Depuis cette époque, l'usage a été général et s'est maintenu.

Il ne nous reste plus, messieurs, poursuit l'aimable hôte, qu'à boire du Madère, au lieu de Bourgogne, pour nous aider à digérer les oies. Chacun se fit un plaisir de suivre cet avis et s'en trouva bien.